

Les ascensions de François Lazare

1^{er} mai 2016

Se glissant d'une cachette à l'autre dans la cour pour échapper aux recherches étroitement coordonnées de sa grand-mère, du chef de salle et de l'un des serveurs de la pizzeria Fontana della Favola, le petit Luco assiste bouche bée aux ascensions célestes de François Lazare lorsque celui-ci s'encapsule dans l'ascenseur de verre pour aller se présenter au dernier étage de la Greifswalder Straße 2 devant la porte entrouverte de la non moins redoutable que redoutée juriste des deux droits, Adelgunde von Taxi-Thuret, dont le grand corps blanc patiemment attend nu son impétrant, blanc lui aussi, François Lazare que les cieux de la volubile volupté aspirent est celui que voit chaque jour sur le mur de la petite salle entre la cuisine et la salle, dans le petit cadre doré, le petit Luco, la petite figure souriante aux ailes enflammées démesurées qui en montant passe les cieux les uns après les autres, les chasse plutôt sous lui comme autant d'enveloppes matérielles frappées de nullité au fur et à mesure que l'élévation se poursuit, dont le petit Luco poursuit le voyage, de tête, pour son propre compte, de longues heures durant, qu'il reconnaît immédiatement quand il voit François Lazare monter au-dessus de lui, même si alors le sourire de l'aspirant aspiré n'y est plus, plutôt la bouche plissée d'une inquiétude, c'est la suite dans les idées non moins que sur le bout de la langue dont il ne doit pas manquer une fois monté sur le grand corps blanc d'Adelgunde von Taxi-Thuret, la suite que par ailleurs il n'a pas, la suite que de force toute la matinée il s'est mise en bouche comme un écolier sa leçon,